



Euqirtaihcysp Latipôh

Là-bas, tout là-bas, au milieu des montagnes, dans un milieu si reculé que nul ne l'avait encore exploré, on remuait. Au centre même de la forêt, on faisait entendre notre joie, on rigolait, on festoyait. En ce jour, on fêtait l'arrivée d'un nouveau membre dans la communauté. Un petit garçon, tout guilleret, déjà prêt à s'amuser. À Euqirtaihcysp Latipôh, le jour d'arrivée d'un nouvel habitant était un jour très spécial, qui devait être célébré comme il se doit. Par tradition, les résidents de longue date lui souhaitaient un à un la bienvenue, en dansant avec lui, et pendant des jours ce n'était que liesse et festins.

Dans ce royaume perdu entre les arbres, on ne travaillait pas. L'entièreté de la journée était consacrée à s'amuser et à passer du bon temps avec ceux qui nous entouraient. Les habitants d'Euqirtaihcysp Latipôh n'en étaient pas originaires. Ils arrivaient du monde connu, où ils n'avaient plus de famille, ou d'amis. Ils y vivaient une existence sinistre qui se résumait à supporter leur quotidien. Méritant amplement de vivre dans la joie, ils étaient alors envoyés dans ce monde, où ils rencontraient tous ceux qui avaient aussi vécu dans la tristesse et la solitude. Il est évident qu'aucun d'entre eux ne se préoccupait alors de l'amabilité des gens qu'il rencontrait, car ils étaient tous enfin entourés de gens qui avaient conscience de leur existence, et c'était ce qui importait. Les résidents n'avaient d'ailleurs jamais su qui avait décidé de les envoyer au fin fond de cette forêt. En fait, ils ne s'en souciaient pas vraiment. Ils avaient mieux à faire, comme profiter pleinement de leur nouvelle vie.

Chaque nouveau venu entrait dans le royaume accompagné des Capes Blanches. Ces derniers étaient très nombreux dans le royaume, la moitié de la population était composée de ces étranges personnages. Ils avaient pour mission de s'occuper du confort des résidents. Ils les réveillaient chaque matin à un horaire imposé, tôt la plupart du temps, pour que tous puissent profiter pleinement de chaque journée. Ils veillaient à ce que tous les habitants aient leurs dragées quotidiennes. Ces dragées étaient comme des compensations au bonheur perdu dans leur vie passée. Chacun avait son propre assortiment de dragées, et les Capes Blanches s'assuraient qu'aucun échange n'ait lieu, pour que tous soient heureux. Bien qu'étant en



contact permanent avec les résidents, ils n'entretenaient pas de relation amicale avec ces derniers. Ils représentaient plutôt un encadrement, une sorte de parent pour ces orphelins. Les Capes Blanches les accompagnaient dans toutes les étapes de leur vie dans ce nouvel endroit. Dès leur arrivée, ils habillaient les arrivants avec les habits folkloriques locaux, puis ils leur attribuaient un lieu de résidence. Tous ces endroits étaient similaires. Un deux pièces spacieux, déjà meublé, prêt à l'usage. Certains, cependant, étaient un peu plus agréables, moins encombrés de meubles sans utilité. Le sol était un grand matelas et les murs faits de cousins. Un vrai bonheur pour ceux qui avaient la chance de s'y retrouver. Ces résidences agréables étaient réservées aux habitants de longue date. Ils avaient alors la chance d'enfiler une Elosimac, le vêtement ancestral le plus prisé du royaume.

Les résidents coulaient à Euqirtaihcyssp Latipôh une vie heureuse. Ils ne s'ennuyaient jamais. Pourtant, cet enthousiasme ambiant semblait lasser l'un des habitants du royaume. Les singeries de ses camarades et les fêtes à répétition n'amusaient plus Tireug. Depuis quelques semaines il se posait beaucoup de questions. Pourquoi faisait-il partie des choisis ? Pourquoi se rappelait-il pourtant avoir une famille ? Et surtout, pourquoi les gens d'ici étaient-ils si heureux ? Rien n'était beau à ce point dans cet endroit. Rien ne devait amener les gens à être si heureux. Les appartements mis à disposition n'avaient rien d'extraordinaire, ils étaient d'ailleurs plutôt petits et assez mal agencés. Et en fin de compte, les gens de ce monde n'avaient pas grand-chose à faire. Les journées se résumaient à se lever, à occuper la journée comme il se peut, enfermé dans la salle des jeux – les résidents n'avaient pas trouvé d'autre hobby que celui de faire la fête –, et se recoucher, tout cela à des horaires imposés. Ce lieu n'était en fin de compte pas plus stimulant que le monde connu. Il avait d'ailleurs de très bons souvenirs de ce monde. Personne n'était enfermé là-bas. Les fêtes, bien que plus rares, étaient tout aussi plaisantes. Les gens y pratiquaient des activités amusantes et diversifiées. Il se rappelait les après-midi où il plongeait dans la mer avec son grand-père et ses cousins, avant d'aller manger tous ensemble sur la plage, le soir, près d'un feu de camp. Ceux qui l'avaient envoyé dans ce monde avaient dû faire une erreur. Il avait une famille. Il s'en rappelait. Mais il ne possédait aucun moyen de la retrouver. Il n'avait plus aucun souvenir de la période juste avant son entrée à Euqirtaihcyssp Latipôh.

Tireug sentait depuis quelques semaines peser sur lui le regard de ses camarades. Dans les couloirs, ils le regardaient du coin de l'œil d'un air inquiet, en manque de confiance. Les Capes Blanches quand à elles, étaient toujours aussi attentionnées, mais Tireug avait remarqué



une différence dans la manière qu'elles avaient de le regarder. D'ordinaire, les yeux de ces personnages reflétaient chagrin et mélancolie, ils regardaient le moins possible les habitants dans les yeux. Mais depuis peu, il avait remarqué que les Capes Blanches cherchaient son regard. À plusieurs reprises, il avait pu observer leurs yeux, et il avait pu voir comme une sorte de bienveillance et d'espoir.

Un jour, il se réveilla tout seul. Il était déjà 11 heures et il n'était toujours pas levé. Il sortit de son appartement. Le couloir était vide, personne à la ronde. Autour de lui, toutes les portes étaient fermées. En regardant par la fenêtre, il vit une masse de personnes collée au portail de la résidence. Tous semblaient être rassemblés pour accueillir un nouvel habitant, et Tireug n'était pas de la partie. Ce genre de chose n'arrivait jamais. Tous les résidents, sans exception, étaient réveillés le matin par les Capes Blanches à heure fixe, et à sa connaissance, jamais personne n'avait été oublié. Soudain, du fond du couloir, on l'appela. Une Cape Blanche se tenait près de l'entrée de la résidence qui leur était réservée. Le personnage lui demanda de le suivre. Tireug arriva dans un grand bureau, où le Maire l'attendait. Le Maire ne se montrait que très rarement, lors des festivités annuelles. Personne, dans l'histoire du royaume, n'avait jamais été invité dans son bureau. Le Maire fut clair et concis. Tireug était rétabli et sa famille l'attendait. Sans plus de manières, Tireug fut raccompagné au portail. Les autres patients se trouvaient à présent dans la salle commune pour fêter l'arrivée de la nouvelle venue, et personne ne se préoccupait de ce qui se passait dehors. Juste-là, derrière le portail, se trouvaient ses cousins. Il dit au revoir au personnel soignant, et après avoir passé le portail, il put lire sur le panneau accroché au dessus de l'entrée : Hôpital Psychiatrique.

LEELOU LEBRUN
C.I.V. – Valbonne (06)